

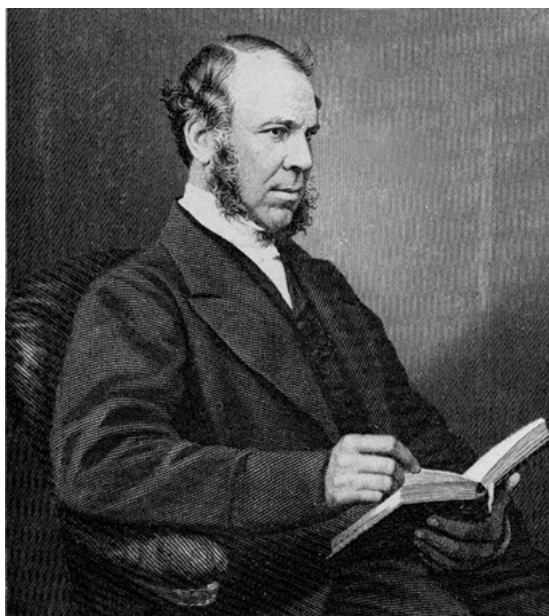
J.C. RYLE

AVOIR L'ESPRIT



AVOIR L'ESPRIT

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

Avoir l'Esprit	2
1. L'importance d'avoir l'Esprit	3
2. Le principe biblique pour discerner la présence de l'Esprit	7
3. Les effets particuliers que l'Esprit produit dans les âmes où Il demeure	10
4. Conclusion	16

Avoir l'Esprit

« Ce sont ceux qui provoquent des divisions, hommes sensuels, n'ayant pas l'Esprit » (Jud 19).

Je considère comme acquis que tout lecteur de ce document croit au Saint-Esprit. Le nombre de personnes dans ce pays qui sont infidèles, déistes ou sociniens, et qui nient ouvertement la doctrine de la Trinité, n'est heureusement pas très grand. La plupart des gens ont été baptisés au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Il y a peu de membres de l'église, en tout cas, qui n'ont pas souvent entendu les mots bien connus de notre ancien Catéchisme : « Je crois en Dieu le Saint-Esprit, qui me sanctifie et tous les élus de Dieu. »

Mais, en dépit de tout cela, il serait bon pour beaucoup de considérer ce qu'ils savent du Saint-Esprit au-delà de Son nom. Quelle connaissance expérimentale avez-vous de l'œuvre de l'Esprit ? Qu'a-t-Il fait pour vous ? Quel bénéfice avez-vous reçu de Lui ? Vous pouvez dire de Dieu le Père : « Il m'a créé, moi et le monde entier. » Vous pouvez dire de Dieu le Fils : « Il est mort pour moi et pour toute l'humanité. » Mais pouvez-vous dire quelque chose à propos du Saint-Esprit ? Pouvez-vous dire, avec quelque degré de confiance : « Il habite en moi, et Il me sanctifie » ? En un mot, Avez-vous l'Esprit ? Le texte qui est à la tête de cet écrit vous dira qu'il existe une chose telle que « ne pas avoir l'Esprit ». C'est ce point que je voudrais mettre au centre de votre attention.

Je crois que ce sujet revêt une importance capitale en toutes circonstances. Je le considère comme particulièrement important à l'heure actuelle. J'estime qu'une vision claire de l'œuvre du Saint-Esprit figure parmi les meilleurs remparts contre les nombreuses fausses doctrines qui abondent à notre époque. Permettez-moi donc de vous exposer quelques points qui, par la bénédiction de Dieu, pourront apporter un éclairage sur la question de la présence de l'Esprit.

- Permettez-moi d'expliquer l'immense importance d'« Avoir l'Esprit ».
- Permettez-moi d'indiquer le grand principe général par lequel seule la question peut être examinée : « Avez-vous l'Esprit ? »
- Permets-moi de décrire les effets particuliers que l'Esprit produit toujours sur les âmes dans lesquelles Il habite.

1. L'importance d'avoir l'Esprit

Permettez-moi, en premier lieu, d'expliquer l'immense importance d'avoir l'Esprit.

Il est absolument nécessaire de clarifier ce point. Si vous ne le comprenez pas, j'aurai l'air de parler dans le vide tout au long de cet article. Une fois que votre esprit aura saisi cela, la moitié du travail que je souhaite accomplir sera déjà faite pour votre âme.

Je peux facilement imaginer certains lecteurs dire : « Je ne vois pas l'intérêt de cette question ! » Supposons que je n'aie pas l'Esprit, quel mal y a-t-il donc ? J'essaie de faire mon devoir dans ce monde, je fréquente régulièrement mon église, je reçois la Cène de temps à autre, je crois être un aussi bon chrétien que mes voisins. Je dis mes prières, j'ai confiance que Dieu pardonnera mes péchés pour l'amour du Christ. Je ne vois pas pourquoi je n'atteindrais pas le ciel à la fin, sans me tourmenter avec des questions difficiles sur l'Esprit. »

Si telle est votre opinion, je vous supplie de m'accorder votre attention pendant quelques minutes, le temps que j'essaie de vous donner des raisons de penser autrement. Croyez-moi, rien de moins que le salut de votre âme ne dépend du fait d'« avoir l'Esprit ». La vie ou la mort ; le paradis ou l'enfer ; le bonheur éternel ou la misère éternelle ; tout cela est intimement lié au sujet de cet article.

(A) Rappelez-vous, en premier lieu, que si vous n'avez pas l'Esprit, vous n'avez aucune part en Christ, et aucun titre pour le ciel.

Les paroles de Paul sont explicites et sans équivoque : « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas » (Ro 8.9). Les paroles de Jean ne sont pas moins claires : « Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et nous connaissons qu'il demeure en nous par l'Esprit qu'il nous a donné » (1 Jn 3.24). La présence de Dieu le Saint-Esprit en nous est la marque commune de tous les véritables croyants en Christ. C'est la marque du Berger sur le troupeau du Seigneur Jésus, les distinguant du reste du monde. C'est le sceau de l'orfèvre sur les vrais enfants de Dieu, qui les sépare de l'écume et de la masse des faux professants. C'est le sceau personnel du Roi sur ceux qui sont son peuple particulier, prouvant qu'ils sont sa propre propriété. C'est « l'arrhes » que le Rédempteur donne à ses disciples croyants tant qu'ils sont dans le corps, comme signe de la pleine et complète « rédemption » à venir le matin de la résurrection (Ép 1.14). Telle est la condition de tous les croyants. Ils ont tous l'Esprit.

Qu'il soit bien compris que celui qui n'a pas l'Esprit n'a pas Christ. Celui qui n'a pas Christ n'a point de pardon de ses péchés, point de paix avec Dieu, point de titre pour le ciel, point d'espérance bien fondée d'être sauvé. Sa religion est semblable à une maison bâtie sur le sable. Elle peut paraître bien sous un ciel serein. Elle peut le satisfaire dans les jours de santé et de prospérité. Mais lorsque la crue s'élève, et que le vent souffle, lorsque la maladie et l'affliction se dressent contre lui, elle tombera et l'ensevelira sous ses ruines.

Il vit sans une bonne espérance, et sans une bonne espérance il meurt. Il ressuscitera

seulement pour être misérable. Il se tiendra au jugement seulement pour être condamné ; il verra les saints et les anges regardant, et se souviendra qu'il aurait pu être parmi eux, mais trop tard ; il verra des myriades perdues autour de lui, et découvrira qu'elles ne peuvent le consoler, mais trop tard. Tel sera le sort de l'homme qui pense atteindre le ciel sans l'Esprit.

Fixez fermement ces choses dans votre mémoire, et qu'elles ne soient jamais oubliées. Ne valent-elles pas la peine d'être retenues ? Point de Saint-Esprit en vous, point de part en Christ ! Point de part en Christ, point de pardon des péchés ! Point de pardon des péchés, point de paix avec Dieu ! Point de paix avec Dieu, point de titre pour le ciel ! Point de titre pour le ciel, point d'admission au ciel ! Point d'admission au ciel et après ? Oui, que se passera-t-il ensuite ? Vous pouvez bien le demander. Où fuirez-vous ? Vers quelle direction vous tournerez-vous ? Vers quel refuge courrez-vous ? Il n'y en a point. Il ne reste que l'enfer. Non admis au ciel, vous devez finir par être précipité en enfer.

Je demande à chaque lecteur de ce message de bien noter ce que je dis. Cela vous surprend peut-être, mais ne serait-il pas bon pour vous d'être surpris ? Vous ai-je dit autre chose que la simple vérité scripturale ? Où se trouve le maillon défectueux dans la chaîne de raisonnement que vous avez entendue ? Où est la faille dans l'argument ? Je crois en ma conscience qu'il n'y en a aucune. Ne pas avoir l'Esprit et se retrouver en enfer n'est qu'une longue descente de marches vers le bas. Vivant sans l'Esprit, vous êtes déjà au sommet ; mourant sans l'Esprit, vous trouverez votre chemin jusqu'au fond !

(B) Rappelez-vous, d'autre part, que si vous n'avez pas l'Esprit, vous n'avez point de sainteté de cœur, et aucune aptitude pour le ciel.

Le ciel est le lieu où tous espèrent aller après leur mort. Il serait sage pour plusieurs de réfléchir calmement à la nature de ce lieu d'habitation qu'est le ciel. C'est la demeure du Roi des rois, qui a « les yeux trop purs pour voir le mal » (Ha 1.13), et il est nécessairement un lieu saint. C'est un lieu dans lequel, nous dit l'Écriture, rien ne « souillera, et personne qui commette des abominations » n'y entrera (Ap 21.27).

C'est un lieu où il n'y aura rien de méchant, de pécheur, ou de sensuel, rien de mondain, de futile, de frivole, ou de profane. Là, que l'homme avare se souvienne, il n'y aura plus d'argent. Là, que le chercheur de plaisirs se souvienne, il n'y aura plus de courses, de théâtres, de lectures de romans, ni de bals. Là, que l'ivrogne et le joueur se souviennent, il n'y aura plus de boissons fortes, plus de dés, plus de paris, plus de cartes. La présence éternelle de Dieu, des saints, et des anges, l'accomplissement continu de la volonté de Dieu, l'absence complète de tout ce que Dieu n'approuve pas, voilà les principales choses qui constitueront le ciel. Ce sera un jour de Sabbat éternel (Ap 21.27).

Par nature, nous sommes tous complètement inaptes pour ce ciel. Nous n'avons aucune capacité à jouir de son bonheur. Nous n'avons aucun goût pour ses bénédictions. Nous n'avons aucun œil pour contempler sa beauté. Nous n'avons aucun cœur pour ressentir ses consolations. Au lieu de la liberté, nous y trouverions une servitude. Au lieu d'une glorieuse liberté, nous y trouverions une contrainte constante. Au lieu d'un

splendide palais, ce serait pour nous une sombre prison. Un poisson sur la terre ferme, un mouton dans l'eau, un aigle en cage, tous se sentiraient plus à l'aise et à leur place qu'un homme impie au ciel. « Sans la sanctification, personne ne verra le Seigneur » (Hé 12.14). Pour ce ciel, c'est le rôle particulier du Saint-Esprit de préparer les âmes des hommes. Lui seul peut changer le cœur terrestre, et purifier les affections mondaines corrompues des enfants d'Adam. Lui seul peut amener leurs esprits à l'harmonie avec Dieu, et les accorder à l'éternelle compagnie des saints, des anges et de Christ. Lui seul peut leur faire aimer ce que Dieu aime, et haïr ce que Dieu hait, et se réjouir en la présence de Dieu. Lui seul peut remettre en état les facultés de la nature humaine, qui furent brisées et disloquées par la chute d'Adam, et accomplir une véritable unité entre la volonté de l'homme et celle de Dieu. Et c'est ce qu'Il fait pour chacun de ceux qui sont sauvés. Il est écrit des croyants qu'ils sont « sauvés selon la miséricorde de Dieu, » mais c'est « par le bain de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit. » Ils sont choisis pour le salut, mais c'est « par la sanctification de l'Esprit, » ainsi que « la foi en la vérité » (Tit 3.5 ; 2 Th 2.13). Que cela soit aussi gravé sur la tablette de votre mémoire. Pas d'entrée au ciel, sans que l'Esprit entre d'abord dans votre cœur sur la terre ! Pas d'admission dans la gloire de la vie à venir sans sanctification préalable dans cette vie ! Pas de Saint-Esprit en vous dans ce monde, alors pas de ciel dans le monde à venir ! Vous ne seriez pas aptes pour cela ! Vous ne seriez pas prêts pour cela ! Vous ne l'aimeriez pas ! Vous ne l'apprécieriez pas ! Il y a aujourd'hui un grand usage du mot « saint ». Nos oreilles sont fatiguées par « l'église sainte », et « le baptême saint », et « les jours saints », et « l'eau sainte », et « les services saints », et « les prêtres saints ». Mais une chose est mille fois plus importante, c'est d'être véritablement sanctifié par l'Esprit. Nous devons participer à la nature divine, tant que nous vivons.

Nous devons « semer selon l'Esprit », si nous voulons récolter la vie éternelle (2 Pi 1.4 ; Ga 6.8).

(C) Souvenez-vous, d'autre part, que si vous n'avez pas l'Esprit, vous n'avez aucun droit d'être considéré comme un véritable chrétien, et aucune volonté ni puissance pour le devenir.

Il faut peu de chose pour faire un « chrétien » selon la norme du monde. Qu'un homme soit simplement baptisé et assiste à un lieu de culte, et les exigences du monde sont satisfaites. La croyance de cet homme peut ne pas être aussi éclairée que celle d'un Turc ; il peut être profondément ignorant de la Bible. La pratique de cet homme peut ne pas être meilleure que celle d'un païen, bien des Hindous respectables pourraient le couvrir de honte. Mais qu'importe ? Il est Anglais ! Il a été baptisé ! Il va à l'église ou à la chapelle, et il s'y comporte décemment ! Que voudriez-vous de plus ? Si vous ne le qualifiez pas de chrétien, on vous considère comme très peu charitable !

Mais il faut beaucoup plus que cela pour faire d'un homme un véritable chrétien selon la norme de la Bible. Il nécessite la coopération de toutes les trois personnes de la bienheureuse Trinité. L'élection de Dieu le Père, le sang et l'intercession de Dieu le Fils, la sanctification de Dieu l'Esprit doivent tous se réunir sur l'âme qui doit être sauvée. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit doivent s'unir pour accomplir l'œuvre de faire de tout enfant d'Adam un vrai chrétien.

C'est un sujet profond, et il doit être traité avec révérence. Mais là où la Bible parle avec autorité, nous pouvons aussi parler avec autorité ; et les paroles de la Bible n'ont aucun sens si l'œuvre du Saint-Esprit n'est pas tout aussi nécessaire pour faire d'un homme un vrai chrétien, que l'œuvre du Père ou l'œuvre du Fils. « Personne, » nous est-il dit, « ne peut dire que Jésus est le Seigneur, si ce n'est par le Saint-Esprit » (1 Co 12.3). Les vrais chrétiens, nous enseignent les Écritures, sont « nés de l'Esprit. » Ils vivent dans l'Esprit ; ils sont conduits par l'Esprit ; par l'Esprit ils mortifient les actions du corps ; par un seul Esprit ils ont accès auprès du Père, par Jésus. Leurs grâces sont toutes le fruit de l'Esprit ; ils sont le temple du Saint-Esprit ; ils sont une habitation de Dieu dans l'Esprit ; ils marchent selon l'Esprit ; ils sont fortifiés par l'Esprit. Par l'Esprit, ils attendent, par la foi, l'espérance de la justice (Jn 3.6 ; Ga 5.25 ; Ro 8.13, 14 ; Ép 2.18 ; Ga 5.22 ; 1 Co 6.19 ; Ép 2.22 ; Ro 8.4 ; Ép 3.16 ; Ga 5.5). Ce sont là des expressions scripturaires claires. Qui osera les contester ?

La vérité est que la profonde corruption de la nature humaine rendrait le salut impossible s'il n'y avait l'œuvre de l'Esprit. Sans Lui, l'amour du Père et la rédemption du Fils nous sont présentés en vain. L'Esprit doit les révéler, l'Esprit doit les appliquer, sinon nous sommes des âmes perdues !

Rien de moins que la puissance de Celui qui se mouvait à la surface des eaux au jour de la création ne peut jamais nous élever de notre basse condition. Celui qui a dit, « Que la lumière soit, et la lumière fut, » doit prononcer la parole avant qu'aucun de nous puisse jamais s'élever à la nouveauté de vie. Celui qui est descendu le jour de la Pentecôte, doit descendre sur nos pauvres âmes mortes, avant qu'elles ne puissent jamais voir le royaume de Dieu. Les miséricordes et les afflictions peuvent émouvoir la surface de nos cœurs, mais elles seules n'atteindront jamais l'homme intérieur. Les sacrements, les cérémonies, et les sermons peuvent produire une forme extérieure et nous revêtir d'une « peau de religion », mais il n'y aura pas de vie. Les ministres peuvent faire des communicants, et remplir les églises de fidèles réguliers, seule la puissance tout-puissante du Saint-Esprit peut faire de véritables chrétiens et remplir le ciel de saints glorifiés.

Que ceci soit également gravé dans votre mémoire, et jamais oublié. Point de Saint-Esprit, point de vrai christianisme ! Il vous faut avoir l'Esprit en vous, ainsi que Christ pour vous, si vous devez jamais être sauvé. Dieu doit être votre Père aimant, Jésus doit être votre Rédempteur connu, le Saint-Esprit doit être votre Sanctificateur senti, sinon il vaudrait mieux pour vous de n'être jamais né !

Je presse ce sujet à la considération sérieuse de tous ceux qui lisent ces pages. J'espère avoir suffisamment dit pour vous montrer qu'il est d'une importance vitale pour votre âme de « posséder l'Esprit ». Ce n'est point un point de divinité abstrait et mystérieux ; ce n'est nullement une question délicate dont la solution importe peu dans un sens ou dans l'autre. C'est un sujet dans lequel est liée la paix éternelle de votre âme.

Vous pourriez ne point aimer ces nouvelles. Vous pouvez les qualifier de délire enthousiaste, ou de fanatisme, ou d'extravagance. Je me tiens sur l'enseignement simple de la Bible. Je dis que Dieu doit habiter en votre cœur par l'Esprit sur la terre ou jamais

vous n'habitez avec Dieu dans le ciel.

« Ah, » pourriez-vous dire, « je ne sais pas grand-chose à ce sujet. Je crois que Dieu sera miséricordieux. J'espère aller au ciel après tout. » Je vous réponds, aucun homme n'a jamais goûté à la miséricorde de Christ sans avoir aussi reçu Son Esprit. Aucun homme n'a jamais été justifié sans avoir également été sanctifié. Aucun homme n'est jamais allé au ciel sans y avoir été conduit par l'Esprit.

2. Le principe biblique pour discerner la présence de l'Esprit

Permettez-moi, en second lieu, de signaler la grande règle générale et le principe par lesquels la question peut être tranchée, à savoir si nous avons l'Esprit.

Je puis fort bien comprendre que l'idée de savoir si nous « avons l'Esprit » soit désagréable pour de nombreux esprits. Je ne suis point ignorant des objections que Satan suscite aussitôt dans le cœur naturel. « Il est impossible de le savoir », dit l'un, « c'est une chose profonde et hors de notre portée. » « C'est une chose trop mystérieuse pour qu'on s'enquière à son sujet », dit un autre, « nous devons nous contenter de laisser le sujet dans l'incertitude. » « Il est mauvais de prétendre connaître quoi que ce soit à ce propos », dit un troisième, « nous n'avons jamais été destinés à nous pencher sur de telles questions. Ce n'est bon que pour les enthousiastes et les fanatiques de parler de posséder l'Esprit. » J'entends de telles objections sans en être ébranlé. Je dis qu'il peut être su si un homme a l'Esprit. Cela peut être connu – cela peut être su, cela doit être connu. Point n'est besoin de vision céleste, ni de révélation d'un ange pour le discerner ; il ne faut rien d'autre qu'une enquête tranquille à la lumière de la Parole de Dieu. Entrons dans cette enquête.

Tous les hommes ne possèdent pas le Saint-Esprit. Je considère la doctrine d'une « lumière spirituelle intérieure dont jouirait toute l'humanité » comme une illusion non scripturaire. Je crois que l'idée moderne du salut universel est un rêve sans fondement. Sans contestation, Dieu ne s'est point laissé sans témoignage dans le cœur de l'homme déchu. Il a laissé dans chaque esprit une connaissance suffisante du bien et du mal pour rendre tous les hommes responsables et redevables. Il a donné à chaque enfant d'Adam une conscience, mais Il n'a pas donné à chaque enfant d'Adam le Saint-Esprit. Un homme peut avoir de bons désirs comme Balaam, faire beaucoup de choses comme Hérode, être presque persuadé comme Agrippa, et trembler comme Félix, et pourtant être aussi totalement dépourvu de la grâce de l'Esprit que ces personnes l'étaient. Paul nous dit qu'avant la conversion les gens peuvent « connaître Dieu » dans un certain sens, et avoir des « pensées s'accusant ou s'excusant les unes les autres. » Mais il nous dit aussi qu'avant la conversion les gens sont « sans Dieu » et « sans Christ », qu'ils n'ont « pas d'espérance » et sont « ténèbres » elles-mêmes (Ro 1.21 ; 2.15 ; Ép 2.12 ; 5.8). Le Seigneur Jésus Lui-même dit à propos de l'Esprit : « Le monde ne le voit point, et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et sera en vous » (Jn 14.17). Tous les membres des Églises et les baptisés ne possèdent pas l'Esprit. Je ne vois aucun fondement scripturaire pour dire que tout homme qui reçoit le baptême reçoit le Saint-Esprit, et que nous devons le considérer comme né de l'Esprit.

Je n'ose dire aux personnes baptisées qu'elles ont toutes l'Esprit, et qu'elles n'ont qu'à « ranimer le don de Dieu » en elles pour être sauvées. Je vois, au contraire, que Jude parle des membres de l'Église visible de son temps comme « n'ayant pas l'Esprit. » Certains d'entre eux avaient probablement été baptisés par les mains des apôtres, et admis en pleine communion avec l'Église professante. Qu'importe ! ils « n'avaient pas l'Esprit » (Jud 19). C'est en vain que l'on tente d'éluder la puissance de cette simple expression. Elle enseigne clairement que « posséder l'Esprit » n'est pas le lot de tout homme, et n'est pas la part de chaque membre de l'Église visible de Christ. Elle montre la nécessité de découvrir quelque règle générale et principe par lesquels la présence de l'Esprit en un homme puisse être vérifiée. Il ne demeure pas en chacun. Le baptême et l'appartenance à l'Église ne sont pas des preuves de Sa présence. Comment, donc, saurai-je si un homme possède l'Esprit ?

La présence de l'Esprit dans l'âme d'un homme ne peut être connue que par les effets qu'Il produit. Les fruits qu'Il fait pousser dans le cœur et la vie d'un homme sont la seule preuve sur laquelle on peut compter. La foi d'un homme, les opinions d'un homme, et la pratique d'un homme, sont les témoins que nous devons examiner, si nous voulons découvrir si un homme a l'Esprit. C'est la règle de notre Seigneur Jésus : « Car chaque arbre se reconnaît à son fruit » (Lu 6.44). Les effets que produit le Saint-Esprit peuvent toujours être vus. L'homme du monde peut ne pas les comprendre ; ils peuvent dans bien des cas être faibles et indistincts ; mais là où est l'Esprit, Il ne sera pas caché. Il n'est pas oisif lorsqu'Il entre dans le cœur. Il ne reste pas inactif. Il ne dort pas. Il fera connaître Sa présence. Il rayonnera peu à peu à travers les fenêtres des habitudes et de la conversation quotidienne d'un homme, et manifestera au monde qu'Il est en lui. Une demeure dormante, torpide, silencieuse de l'Esprit est une notion qui plaît à l'esprit de plusieurs. C'est une notion pour laquelle je ne vois aucune autorité dans la Parole de Dieu. Je suis entièrement d'accord avec l'Homélie pour le dimanche de la Pentecôte : « Comme l'arbre se reconnaît à son fruit, ainsi est aussi le Saint-Esprit ».

En quiconque je vois les effets et les fruits de l'Esprit, en cet homme je vois quelqu'un qui a l'Esprit. Je crois que non seulement c'est un acte de charité de le penser ainsi, mais qu'il serait présomptueux d'en douter. Je ne m'attends point à voir le Saint-Esprit de mes yeux corporels, ni à le toucher de mes mains. Mais je n'ai point besoin qu'un ange descende pour me montrer où Il habite. Je n'ai point besoin d'une vision des cieux pour m'indiquer où Je puis le trouver. Montrez-moi seulement un homme en qui les fruits de l'Esprit sont visibles, et je vois quelqu'un qui « a l'Esprit ». Je ne douterai point de la présence intérieure de la cause toute-puissante, lorsque je vois le fait extérieur d'un effet évident.

Puis-je voir le vent lors d'un jour de tempête ? Je ne le puis, mais je peux en discerner les effets et la puissance. Lorsque je vois les nuées poussées devant lui, et les arbres fléchissant sous son souffle, lorsque je l'entends siffler à travers portes et fenêtres, ou gémir autour des cheminées, je ne doute pas un instant de son existence. Je dis : « Il y a un vent. » Il en est de même de la présence de l'Esprit dans l'âme.

Puis-je voir la rosée du ciel tomber lors d'une soirée d'été ? Je ne le puis. Elle descend doucement et délicatement, sans bruit et de manière imperceptible. Mais lorsque

je sors le matin après une nuit sans nuages, et que je vois chaque feuille scintiller de fraîcheur et que je sens chaque brin d'herbe humide et mouillé, je dis aussitôt : « Il y a eu une rosée. » Il en est de même de la présence de l'Esprit dans l'âme.

Puis-je voir la main du semeur lorsque je traverse les champs de maïs au mois de juillet ? Je ne le puis point. Je ne vois rien que des millions d'épis riches en grain, se courbant vers le sol sous l'effet de la maturité, mais vais-je supposer que cette moisson est venue par hasard, et a poussé d'elle-même ? Je ne suppose rien de tel. Je sais que lorsque je vois ces champs de maïs, la charrue et la herse ont un jour opéré, et qu'une main a été là pour semer la semence. Il en est de même de l'œuvre de l'Esprit dans l'âme.

Puis-je voir le magnétisme dans l'aiguille de la boussole ? Je ne le puis point. Il agit d'une manière cachée et mystérieuse ; mais lorsque je vois ce petit morceau de fer toujours se tourner vers le nord, je sais aussitôt qu'il est sous l'influence secrète de la puissance magnétique. Il en va de même avec l'œuvre de l'Esprit dans l'âme.

Puis-je voir le ressort principal de ma montre lorsque je regarde son cadran ? Je ne le peux pas. Mais lorsque je vois les aiguilles tourner et qu'elles indiquent les heures et les minutes de la journée dans une succession régulière, je ne doute pas de l'existence du ressort principal. Il en est de même avec l'œuvre de l'Esprit.

Puis-je voir le timonier du navire en route pour le retour, lorsqu'il apparaît pour la première fois et que ses voiles blanchissent sur l'horizon ? Je ne le peux point. Mais lorsque je me tiens à la pointe de la jetée et que je vois ce navire évoluer sur la mer vers l'embouchure du port, tel un être vivant, je sais bien qu'un homme est à la barre, qui guide ses mouvements. Il en va de même pour l'œuvre de l'Esprit.

Je conjure tous mes lecteurs de se souvenir de cela. Établissez-le comme un principe arrêté dans votre esprit : si le Saint-Esprit est réellement en une personne, cela se verra dans les effets qu'Il produit sur son cœur et sa vie.

Prenez garde de supposer qu'un homme puisse avoir l'Esprit lorsqu'il n'y a aucune preuve extérieure de Sa présence dans l'âme. C'est une illusion dangereuse et non scripturaire de penser ainsi. Ne perdons jamais de vue les grands principes posés pour nous dans l'Écriture : « Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité. » « C'est par là que se font reconnaître les enfants de Dieu et les enfants du diable. Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, ni celui qui n'aime pas son frère » (1 Jn 1.6 ; 3.10). Vous avez entendu, je n'en doute pas, parler d'une classe misérable de chrétiens professants appelés Antinomiens. Ce sont des gens qui se vantent d'avoir un intérêt salvateur en Christ, et disent être pardonnés et absous, tandis qu'en même temps ils vivent dans le péché délibéré et la violation ouverte des commandements de Dieu. Je le dis avec assurance, ces gens-là sont misérablement trompés. Ils descendent en enfer avec un mensonge à la main droite ! Le vrai croyant en Christ est « mort au péché ». Toute personne qui a une réelle espérance en Christ « se purifie comme Lui-même est pur » (1 Jn 3.3). Mais je vais vous parler d'une illusion aussi dangereuse que celle des Antinomiens, et de loin plus séduisante. Cette illusion est de vous flatter d'avoir l'Es-

prit demeurant dans votre cœur, alors qu'aucun fruit de l'Esprit ne se manifeste dans votre vie. Je crois fermement que cette illusion est en train de ruiner des milliers de personnes, aussi sûrement que l'Antinomisme. Il est tout aussi périlleux de déshonorer le Saint-Esprit que de déshonorer Christ. Il est tout aussi répréhensible aux yeux de Dieu de prétendre à un intérêt dans l'œuvre de l'Esprit, que de prétendre à un intérêt dans l'œuvre de Christ.

Une fois pour toutes, je charge mes lecteurs de se souvenir que les effets que produit l'Esprit sont les seules preuves dignes de confiance de Sa présence. Parler de l'Esprit Saint demeurant en vous et pourtant restant caché dans votre vie est une œuvre bien hasardeuse en vérité. Cela confond les premiers principes de l'Évangile. Cela confond la lumière et les ténèbres, la nature et la grâce, la conversion et la non-conversion, la foi et l'incrédulité, les enfants de Dieu et les enfants du diable.

Il n'y a qu'une seule position sûre en cette matière. Il n'y a qu'une seule réponse sûre à la question : « Comment décider qui possède l'Esprit ? » Nous devons nous reposer sur le vieux principe établi par notre Seigneur Jésus-Christ : « C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez » (Mt 7.20). Là où est l'Esprit, il y aura du fruit. Celui qui n'a point le fruit de l'Esprit n'a pas l'Esprit. Une œuvre de l'Esprit qui est imperceptible, invisible, inopérante, est une grande illusion. Là où l'Esprit est véritablement, Il sera ressenti, vu et connu.

3. Les effets particuliers que l'Esprit produit dans les âmes où Il demeure

Permettez-moi, en dernier lieu, de décrire les EFFETS particuliers que l'Esprit produit dans les âmes où Il demeure.

Je considère cette partie du sujet comme la plus importante de toutes. Jusqu'à présent, j'ai parlé en général des grands principes directeurs qui doivent nous guider dans notre enquête sur l'œuvre du Saint-Esprit. Je dois maintenant me rapprocher et parler des marques spéciales par lesquelles la présence du Saint-Esprit dans un cœur individuel peut être discernée. Heureusement, avec la Bible comme notre lumière, ces marques ne sont pas difficiles à découvrir.

Il y a certaines choses que je désire poser en préambule avant de m'engager pleinement dans ce sujet. Il est nécessaire de le faire afin de dégager le chemin.

(A) J'admets librement qu'il y a quelques profonds MYSTÈRES concernant l'œuvre de l'Esprit. Je ne peux expliquer la manière dont Il entre dans le cœur. « Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit, mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit » (Jn 3.8). Je ne peux expliquer pourquoi Il vient dans un cœur et non dans un autre ; pourquoi Il daigne habiter dans cet homme et non dans celui-là. Je sais seulement que c'est ainsi. Il agit en souverain. Pour reprendre les mots du Catéchisme de l'Église, Il sanctifie « le peuple élu de Dieu ». Mais je me souviens aussi que je ne peux expliquer pourquoi je suis né dans l'Angleterre chrétienne, et non dans l'Afrique païenne. Je suis satisfait de croire que tout ce que

Dieu fait est bien fait. Il me suffit d'être dans la cour du Roi, sans être du conseil du Roi.

(B) Je reconnais volontiers qu'il existe de grandes DIVERSITÉS dans les opérations par lesquelles l'Esprit poursuit Son œuvre dans l'âme des hommes. Il y a des différences dans les âges auxquels Il commence à pénétrer dans le cœur. Pour certains, Il commence dès leur jeunesse, comme avec Jean-Baptiste et Timothée ; pour d'autres, Il commence dans leur vieillesse, comme avec Manassé et Zachée. Il y a des différences dans les sentiments qu'Il suscite d'abord dans le cœur. Il conduit certains par une forte terreur et une alarme, comme le geôlier à Philippes. Il conduit d'autres en ouvrant doucement leur cœur à la réception de la vérité, comme Lydie. Il y a des différences dans le temps nécessaire pour opérer ce changement complet de caractère. Pour certains, le changement est immédiat et soudain, comme ce fut le cas pour Saul lorsqu'il se rendait à Damas ; pour d'autres, il est graduel et lent, comme ce fut le cas pour Nicodème le pharisien. Il y a des différences dans les instruments qu'Il emploie pour éveiller pour la première fois l'âme de sa mort naturelle. Pour certains, Il utilise un sermon, pour d'autres la Bible, pour d'autres un traité, pour d'autres le conseil d'un ami, pour d'autres une maladie ou une affliction, pour d'autres aucune chose particulière qui puisse être clairement identifiée. Tout cela est de la plus haute importance à comprendre. Exiger que tous les hommes se conforment à un type unique d'expérience est une erreur des plus funestes !

(C) J'accorde volontiers que les COMMENCEMENTS de l'œuvre de l'Esprit sont souvent petits et imperceptibles. La semence dont le caractère spirituel se forme est souvent au début très minuscule. La source de la vie spirituelle, comme celle de bien des fleuves puissants, est fréquemment à son commencement, seulement un petit ruisseau filant. Les commencements de l'œuvre de l'Esprit dans une âme sont donc généralement négligés par le monde ; très souvent, ils ne sont pas dûment estimés et encouragés par d'autres chrétiens ; et presque sans exception, ils sont complètement mal compris par l'âme elle-même qui en est le sujet. Que cela ne soit jamais oublié. L'homme en qui l'Esprit commence à œuvrer n'est guère conscient, jusqu'à bien plus tard, que son état d'esprit à l'époque de sa conversion provenait de l'entrée de l'Esprit Saint.

Mais encore, après toutes ces concessions et ces tolérances, il existe CERTAINS GRANDS EFFETS PRINCIPAUX que l'Esprit produit sur l'âme dans laquelle Il réside, qui sont toujours un et le même. Ceux qui ont l'Esprit peuvent être conduits au début par différentes voies, mais ils sont toujours amenés, tôt ou tard, dans une seule et même voie étroite. Leurs principales opinions sur la vérité de l'Évangile sont les mêmes ; leurs désirs principaux sont les mêmes ; leur marche générale est la même. Ils peuvent différer largement les uns des autres par leur caractère naturel, mais leur caractère spirituel, dans ses traits principaux, est toujours un. L'Esprit Saint produit toujours un type général d'effets. Il y a sans doute des nuances et des variétés dans l'expérience de ceux sur le cœur desquels Il agit, mais le schéma général de leur foi et de leur vie est toujours le même.

Quels sont donc ces effets généraux que l'Esprit produit toujours sur ceux qui Le possèdent réellement ? Quels sont les signes de Sa présence dans l'âme ? C'est la question qu'il nous reste maintenant à examiner. Tentons de dresser ces signes en ordre.

(1) Tous ceux qui ont l'Esprit sont vivifiés par Lui, et faits spirituellement VIVANTS. Il est nommé dans l'Écriture « l'Esprit de vie » (Ro 8.3). « C'est l'Esprit », dit notre Seigneur Jésus-Christ, « qui vivifie » (Jn 6.63). Nous sommes tous par nature morts dans nos offenses et dans nos péchés. Nous n'avons ni sentiment ni intérêt pour la véritable religion. Nous n'avons ni foi, ni espérance, ni crainte, ni amour. Nos cœurs sont dans un état de torpeur ; ils sont comparés dans l'Écriture à une pierre. Nous pouvons être vivants en ce qui concerne l'argent, le savoir, la politique ou le plaisir, mais nous sommes morts à l'égard de Dieu. Tout cela change lorsque l'Esprit entre dans le cœur. Il nous ressuscite de cet état de mort, et nous fait de nouvelles créatures. Il éveille la conscience, et incline la volonté vers Dieu. Il fait que les choses anciennes passent, et que toutes choses deviennent nouvelles. Il nous donne un nouveau cœur ; Il nous fait dépouiller le vieil homme, et revêtir le nouveau. Il sonne la trompette à l'oreille de nos facultés engourdies, et nous envoie parcourir le monde comme si nous étions de nouveaux êtres.

Ô combien dissemblable était Lazare, enfermé dans le tombeau silencieux, de Lazare sortant au commandement de notre Seigneur ! Ô combien dissemblable était la fille de Jaïrus, étendue froide sur son lit au milieu de ses amis en pleurs, de la fille de Jaïrus se levant et parlant à sa mère comme elle en avait coutume ! Tout aussi dissemblable est l'homme en qui l'Esprit habite de ce qu'il était avant que l'Esprit ne vînt en lui.

J'en appelle à chaque lecteur réfléchi. Celui dont le cœur est manifestement rempli de tout sauf de Dieu — dur, froid et insensible — peut-il être dit qu'il « a l'Esprit » ? Jugez par vous-même.

(2) Tous ceux qui ont l'Esprit sont instruits par Lui. Il est appelé dans l'Écriture « l'Esprit de sagesse et de révélation » (Ép 1.17). C'était la promesse du Seigneur Jésus : « Il vous enseignera toutes choses. » « Il vous conduira dans toute la vérité » (Jn 14.26 ; 16.13). Nous sommes tous, par nature, ignorants de la vérité spirituelle. « Mais l'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Co 2.14). Nos yeux sont aveuglés. Nous ne connaissons ni Dieu, ni Christ, ni nous-mêmes, ni le monde, ni le péché, ni le ciel, ni l'enfer, comme nous le devrions. Nous voyons tout sous de faux jours. L'Esprit change entièrement cet état de choses. Il ouvre les yeux de notre entendement. Il nous illumine ; Il nous appelle des ténèbres à sa merveilleuse lumière. Il ôte le voile. Il brille dans nos cœurs et nous fait voir les choses telles qu'elles sont réellement ! Nul étonnement que tous les vrais chrétiens soient si remarquablement d'accord sur les éléments essentiels de la vraie religion ! La raison en est qu'ils ont tous appris dans une seule école : l'école du Saint-Esprit. Nul étonnement que les vrais chrétiens puissent se comprendre immédiatement et trouver un terrain commun de communion ! Ils ont été instruits dans la même langue, par Celui dont les leçons ne s'oublient jamais.

Je fais appel de nouveau à chaque lecteur réfléchi. Peut-on dire de celui qui ignore les doctrines fondamentales de l'Évangile, et qui est aveugle à son propre état, qu'il a « l'Esprit » ? Jugez par vous-même.

(3) Tous ceux qui ont l'Esprit sont conduits par Lui aux ÉCRITURES. C'est l'ins-

trument par lequel Il agit spécialement sur l'âme. La Parole est appelée « l'épée de l'Esprit ». Il est dit que ceux qui sont nés de nouveau sont « nés par la Parole » (Ép 6.17 ; 1 Pi 1.23). Toute l'Écriture a été écrite sous Son inspiration. Il n'enseigne jamais rien qui n'y soit écrit. Il fait que l'homme en qui Il habite « se plaît dans la loi de l'Éternel » (Ps 1.2). De même que le nourrisson désire le lait que la nature a prévu pour lui, et refuse toute autre nourriture, de même l'âme qui a l'Esprit désire le lait pur de la Parole. De même que les Israélites se nourrissaient de la manne dans le désert, ainsi les enfants de Dieu, conduits par le Saint-Esprit, se nourrissent des richesses de la Bible.

Je fais de nouveau appel à chaque lecteur réfléchi. Celui qui ne lit jamais la Bible, ou qui ne la lit que de manière formelle, peut-on dire qu'il a l'Esprit ? Jugez par vous-mêmes.

(4) Tous ceux qui ont l'Esprit sont convaincus par Lui de leur PÉCHÉ. C'est un office spécial que le Seigneur Jésus a promis qu'Il accomplirait. « Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement » (Jn 16.8). Lui seul peut ouvrir les yeux d'un homme à l'étendue réelle de sa culpabilité et de sa corruption devant Dieu. Lui seul fait cela lorsqu'Il entre dans l'âme. Il nous remet à notre juste place. Il nous montre la vilenie de nos propres cœurs, et nous fait crier avec le publicain : « Ô Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur ! » Il abat ces notions orgueilleuses, autojustificatrices et justificatrices dans lesquelles nous sommes tous nés, et nous fait ressentir comme nous devrions ressentir : « Je suis un homme pécheur, et je mérite d'être en enfer ! » Les ministres peuvent nous alarmer pour un temps ; la maladie peut briser la glace sur nos cœurs ; mais la glace gèlera bientôt à nouveau si elle n'est dégivrée par le souffle de l'Esprit ! Les convictions non engendrées par Lui disparaîtront comme la rosée du matin.

Je fais appel de nouveau à chaque lecteur réfléchi. L'homme qui ne ressent jamais le poids de ses péchés et qui ignore ce que c'est que d'être humilié par la pensée de ceux-ci, peut-il posséder l'Esprit ? Jugez par vous-même.

(5) Tous ceux qui ont l'Esprit sont conduits par Lui à CHRIST pour le salut. C'est une partie spéciale de Son office de « rendre témoignage de Christ », de « prendre de ce qui est à Christ, et de vous l'annoncer » (Jn 15.26 ; 16.15). Par nature, nous pensons tous pouvoir gagner notre chemin vers le ciel. Nous imaginons dans notre aveuglement que nous pouvons faire notre paix avec Dieu. De cette misérable cécité, l'Esprit nous délivre. Il nous montre qu'en nous-mêmes nous sommes perdus et sans espoir, et que Christ est la seule porte par laquelle nous pouvons entrer dans le ciel et être sauvés. Il nous enseigne que rien d'autre que le sang de Jésus ne peut expier le péché, et que par Sa médiation seule Dieu peut être juste et le justificateur de l'impie. Il nous révèle la merveilleuse adéquation et convenance pour nos âmes du salut de Christ. Il nous dévoile la beauté de la glorieuse doctrine de la justification par la simple foi. Il répand dans nos cœurs cet amour puissant de Dieu qui est en Christ Jésus. Tout comme la colombe s'envole vers la fente connue du rocher, ainsi l'âme de celui qui a l'Esprit s'enfuit vers Christ et repose sur Lui (Ro 5.5). Je fais à nouveau appel à chaque lecteur réfléchi. Celui qui ne connaît rien de la foi en Christ peut-il être dit avoir l'Esprit ? Jugez par vous-même.

(6) Tous ceux qui ont l'Esprit sont par Lui rendus SAINTS. Il est « l'Esprit de sainteté » (Ro 1.4). Lorsqu'Il habite dans les personnes, Il leur fait rechercher l'amour, la joie, la paix, la longanimité, la douceur, la bonté, la foi, la patience, la tempérance. Il leur devient naturel, à travers leur nouvelle « nature divine », de considérer que tous les préceptes de Dieu concernant toutes choses sont justes et de « détester toute voie de mensonge » (2 Pi 1.4; Ps 119.128). Le péché n'est plus agréable pour eux ; c'est leur douleur lorsqu'ils y sont tentés ; c'est leur honte lorsqu'ils y succombent. Leur désir est d'en être complètement affranchis. Leurs moments de bonheur sont lorsqu'ils peuvent marcher le plus près de Dieu ; leurs moments de tristesse sont lorsqu'ils en sont le plus éloignés.

Je m'adresse à nouveau à chaque lecteur réfléchi. Peut-on dire que ceux qui ne prétendent même pas vivre strictement selon la volonté de Dieu ont l'Esprit ? Jugez par vous-même.

(7) Tous ceux qui ont l'Esprit sont PORTÉS VERS LES CHOSES SPIRITUELLES. Pour emprunter les paroles de l'apôtre Paul, « Ceux, en effet, qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'Esprit s'affectionnent aux choses de l'Esprit » (Ro 8.5). Le ton général, la direction et l'inclination de leur esprit favorisent les choses spirituelles. Ils ne servent pas Dieu par à-coups, mais habituellement. Ils peuvent être détournés par de fortes tentations ; toutefois, la tendance générale de leur vie, de leurs manières, de leurs goûts, de leurs pensées et de leurs habitudes est spirituelle. Vous le voyez dans la manière dont ils passent leur temps libre, dans la compagnie qu'ils aiment fréquenter, et dans leur conduite chez eux. Et tout cela résulte de la nature spirituelle implantée en eux par le Saint-Esprit. De même que la chenille, une fois devenue papillon, ne peut plus se contenter de ramper sur la terre, mais aspire à voler vers le haut et à utiliser ses ailes, ainsi les affections de l'homme qui a l'Esprit se tourneront toujours vers Dieu.

Je fais de nouveau appel à chaque lecteur réfléchi. Peut-on dire que ceux dont l'esprit est entièrement tourné vers les choses de ce monde possèdent l'Esprit ? Jugez par vous-même.

(8) Tous ceux qui ont l'Esprit ressentent un CONFLIT en eux, entre l'ancienne nature et la nouvelle. Les paroles de Paul sont vraies, plus ou moins, pour tous les enfants de Dieu : « La chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez » (Ga 5.17). Ils sentent un principe saint en leur sein, qui les fait se réjouir dans la loi de Dieu, mais ils sentent un autre principe en eux, luttant ardemment pour prendre le dessus, et s'efforçant de les entraîner vers le bas et vers l'arrière. Certains ressentent ce conflit plus que d'autres, mais tous ceux qui ont l'Esprit en sont familiers ; et c'est un signe favorable. C'est la preuve que « l'homme fort et bien armé » ne règne plus en eux, comme il le faisait autrefois, avec une autorité incontestée. La présence du Saint-Esprit se connaît par un combat intérieur aussi bien que par une paix intérieure. Celui qui a appris à se reposer et à espérer en Christ sera toujours celui qui lutte et fait la guerre contre le péché.

Je fais encore appel à chaque lecteur réfléchi. Celui qui ne connaît rien du conflit intérieur, et qui est esclave du péché, du monde et de sa propre volonté, peut-il être dit avoir l'Esprit ? Jugez par vous-même.

(9) Tous ceux qui ont l'Esprit AIMENT ceux qui ont l'Esprit. Il est écrit à leur sujet par Jean : « Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères » (1 Jn 3.14). Plus ils voient de l'Esprit Saint en quelqu'un, plus celui-ci leur est cher. Ils le considèrent comme un membre de la même famille, un enfant du même Père, un sujet du même Roi, et un compagnon de voyage avec eux-mêmes dans un pays étranger vers la même patrie. C'est la gloire de l'Esprit de ramener quelque chose de cet amour fraternel, que le péché a si misérablement chassé du monde. Il fait que les gens s'aiment les uns les autres pour des raisons qui, pour l'homme naturel, sont une folie : pour l'amour d'un Sauveur commun, d'une foi commune, d'un service commun sur terre, et l'espérance d'une demeure commune. Il suscite des amitiés indépendantes du sang, du mariage, de l'intérêt, des affaires, ou de toute motivation mondaine. Il unit les gens en leur faisant sentir qu'ils sont reliés à un grand centre, Jésus-Christ.

Je fais de nouveau appel à tout lecteur réfléchi. Celui qui ne trouve aucun plaisir en la compagnie des gens d'esprit spirituel, ou même les raille en les qualifiant de saints, peut-il être dit posséder l'Esprit ? Jugez-en par vous-même.

(10) Enfin, tous ceux qui ont l'Esprit sont enseignés par Lui à PRIER. Il est appelé dans l'Écriture « l'Esprit de grâce et de supplication » (Za 12.10). Les élus de Dieu sont dits « crier à Lui jour et nuit » (Lu 18.7). Ils ne peuvent s'en empêcher, leurs prières peuvent être pauvres, faibles et vagabondes, mais prier ils doivent ; quelque chose en eux leur dit qu'ils doivent parler à Dieu et présenter leurs besoins devant Lui. De même que le nourrisson pleure lorsqu'il ressent de la douleur ou de la faim, parce que cela fait partie de sa nature, ainsi la nouvelle nature implantée par le Saint-Esprit oblige un homme à prier. Il a l'Esprit d'adoption, et il doit crier « Abba, Père » (Ga 4.6). Encore une fois, je fais appel à chaque lecteur réfléchi. L'homme qui ne prie jamais du tout, ou qui se contente de dire quelques mots formels et sans cœur, peut-il être dit posséder l'Esprit ? Pour la dernière fois, je dis, Jugez par vous-même.

Tels sont les signes et marques par lesquels je crois que la présence du Saint-Esprit en un homme peut être discernée. Je les ai exposés fidèlement comme ils me paraissent être présentés devant nous dans les Écritures. J'ai tenté de n'exagérer en rien et de ne taire aucun point. Je crois qu'il n'y a point de véritables chrétiens en qui ces marques ne puissent être trouvées. Certaines d'entre elles, sans doute, se manifestent plus nettement chez certains, et d'autres chez d'autres. Mon expérience personnelle est claire et résolue : jamais je n'ai vu une personne véritablement pieuse, même parmi les classes les plus pauvres et les plus humbles, en qui, après une observation attentive, ces marques ne pouvaient être discernées.

Je crois que des marques telles que celles-ci sont la seule preuve sûre que nous voyageons sur le chemin qui mène à la vie éternelle. Je charge chacun de ceux qui désirent affermir

leur vocation et leur élection de s'assurer que ces marques leur appartiennent. Il y a des professeurs de religion haut placés, je le sais, qui méprisent la mention des « marques » et les qualifient de « légales ». Peu m'importe qu'elles soient appelées légales, tant que je suis convaincu qu'elles sont scripturaires. Et, avec la Bible devant moi, je donne mon opinion avec assurance, que celui qui est sans ces marques est sans l'Esprit de Dieu.

Montre-moi un homme qui a ces marques, et je le reconnais comme un enfant de Dieu. Il peut être pauvre et humble dans ce monde ; il peut être vil à ses propres yeux, et souvent douter de son propre salut. Mais il possède en lui ce qui vient d'en haut, et qui ne sera jamais détruit, l'œuvre même de l'Esprit Saint. Dieu est à lui, Christ est à lui. Son nom est déjà inscrit dans le livre de vie, et avant longtemps le ciel sera à lui.

Montrez-moi un homme en qui ces marques ne se trouvent point, et je n'ose le reconnaître comme un véritable chrétien. Je n'ose le faire en toute honnêteté ; je n'ose le faire en tant qu'amant de son âme ; je n'ose le faire en tant que lecteur de la Bible. Il peut faire une grande profession religieuse ; il peut être instruit, haut placé dans le monde, et moral dans sa vie. Tout cela n'est rien s'il n'a pas le Saint-Esprit. Il est sans Dieu, sans Christ, sans espérance solide, et, à moins de changer, il sera finalement sans ciel.

4. Conclusion

Et maintenant, permettez-moi de conclure ce traité par quelques REMARQUES PRATIQUES qui découlent naturellement du sujet qu'il contient.

(A) Souhaiteriez-vous savoir, tout d'abord, quel est votre devoir immédiat ? Écoutez, et je vous le dirai.

Vous devez vous examiner calmement au sujet que j'ai tenté de vous présenter. Vous devez vous demander sérieusement comment la doctrine du Saint-Esprit affecte votre âme. Détournez vos regards, je vous en conjure, pendant quelques minutes, vers des choses plus élevées que les choses de la terre, et des choses plus importantes que les choses du temps. Supportez-moi, tandis que je vous pose une question directe. Je la pose solennellement et avec affection, comme celui qui désire votre salut, avez-vous l'Esprit ?

Souvenez-vous, je ne demande pas si vous pensez que tout ce que j'ai dit est vrai, juste et bon. Je demande si vous, qui lisez ces lignes, avez en vous le Saint-Esprit ?

Souvenez-vous, je ne vous demande point si vous croyez que le Saint-Esprit est donné à l'Église de Christ, et que tous ceux qui appartiennent à l'Église sont à portée de Ses opérations. Je vous demande si vous-même avez l'Esprit dans votre propre cœur ?

Souvenez-vous, je ne demande point si parfois vous ressentez des efforts de conscience, et de bonnes intentions voltigeant en vous. Je vous demande si vous avez réellement expérimenté l'œuvre vivifiante et régénératrice de l'Esprit sur votre cœur ?

Souvenez-vous, je ne vous demande point de me dire le jour ou le mois où l'Esprit commença son œuvre en vous. Il me suffit que les arbres fruitiers portent du fruit, sans chercher à connaître l'instant précis où ils furent plantés. Mais je vous demande : Portez-vous quelque fruit de l'Esprit ?

Souvenez-vous, je ne vous demande pas si vous êtes une personne parfaite, et si jamais vous ne ressentez rien de mauvais en vous. Mais je vous demande, gravement et sérieusement, si vous portez sur votre cœur et dans votre vie les marques de l'Esprit ?

J'espère que vous ne me direz pas que vous ignorez quels sont les signes de l'Esprit. Je les ai décrits clairement. Je vais maintenant les répéter brièvement et les soumettre à votre attention.

1. L'Esprit vivifie le cœur des hommes.
2. L'Esprit enseigne les esprits des hommes.
3. L'Esprit conduit à la Parole.
4. L'Esprit convainc de péché.
5. L'Esprit attire vers Christ.
6. L'Esprit sanctifie.
7. L'Esprit rend les gens spirituellement disposés.
8. L'Esprit produit un conflit intérieur.
9. L'Esprit fait que les gens aiment les frères.
10. L'Esprit enseigne à prier.

Voici les grands signes de la présence du Saint-Esprit. Posez la question à votre conscience comme un homme. L'Esprit a-t-Il accompli quelque chose de cette nature pour votre âme ?

Je vous exhorte à ne pas laisser passer de nombreux jours sans essayer de répondre à ma question. Je vous convoque, tel un fidèle guetteur frappant à la porte de votre cœur, à apporter une solution à cette affaire. Nous vivons dans un monde ancien, usé, chargé de péchés. Qui peut dire ce que « un jour peut faire naître ? » Qui vivra pour voir une autre année ? Avez-vous l'Esprit ? (Pr 27.1).

(B) Voudriez-vous savoir, en second lieu, quel est le grand défaut du christianisme de notre époque ? Écoutez-moi, et je vous le dirai.

Le défaut majeur dont je parle est simplement celui-ci : que le christianisme de beaucoup de personnes n'est pas du tout le vrai christianisme. Je sais qu'une telle opinion semble dure et terriblement dépourvue de charité. Je ne puis rien y changer. Je suis convaincu qu'elle est tristement vraie. Je souhaite simplement que le christianisme des gens soit celui de la Bible ; mais je doute extrêmement, dans bien des cas, qu'il en soit ainsi.

Il y a des multitudes de personnes anglaises, je crois, qui vont à l'église ou à la chapelle chaque dimanche simplement comme une formalité. Leurs pères ou mères y allaient, ainsi ils y vont ; c'est la mode du pays d'y aller, ainsi ils y vont ; c'est la coutume d'assister à un service religieux et d'entendre un sermon, ainsi ils y vont. Mais quant à la religion véritable, vitale, salvatrice, ils n'en savent rien et ne s'en soucient guère. Ils ne peuvent rendre compte des doctrines distinctives de l'Évangile. La justification, la régénération et la sanctification sont des « mots et des noms » qu'ils ne peuvent expliquer. Ils peuvent avoir une sorte d'idée vague qu'ils devraient aller à la table du Seigneur, et peuvent être capables de dire quelques mots vagues au sujet de Christ, mais ils n'ont aucune notion intelligente du chemin du salut. Quant au Saint-Esprit, ils ne peuvent guère en dire plus que le fait qu'ils ont entendu son nom.

Maintenant, si quelque lecteur de ce papier a conscience que sa religion est telle que je l'ai décrite, je ne puis que l'avertir affectueusement de se souvenir qu'une telle religion est entièrement inutile. Elle ne sauvera, ne consolera, ne satisfera, ni ne sanctifiera son âme. Et le conseil simple que je lui donne est de la changer pour quelque chose de meilleur sans délai. Souvenez-vous de mes paroles. Cela ne suffira pas à la fin.

(C) Voudriez-vous savoir, ensuite, une vérité de l'Évangile à propos de laquelle nous devons être particulièrement jaloux en ce jour. Écoutez, et je vous le dirai.

La vérité que j'ai en vue est la vérité concernant l'œuvre du Saint-Esprit. Toute vérité, sans doute, est constamment attaquée par Satan. Je n'ai nul désir d'exagérer pour un instant le rôle de l'Esprit, ni de l'exalter au-dessus du Soleil et Centre de l'Évangile, Jésus-Christ. Mais je crois que, mis à part le rôle sacerdotal de Christ, aucune vérité de nos jours n'est si souvent perdue de vue et assaillie de manière si trompeuse que l'œuvre de l'Esprit. Certains lui font du tort par une ignorante négligence, leurs discours ne portent que sur Christ. Ils peuvent vous dire quelque chose concernant « le Sauveur » ; mais si vous leur demandez au sujet de cette œuvre intérieure de l'Esprit que tous ceux qui connaissent véritablement le Sauveur expérimentent, ils n'ont pas un mot à dire.

Certains portent préjudice à l'œuvre de l'Esprit en la prenant pour acquise. L'appartenance à l'Église, la participation aux Sacrements deviennent leurs substituts à la conversion et à la régénération spirituelle. D'autres portent préjudice à l'œuvre de l'Esprit en la confondant avec l'action de la conscience naturelle. Selon cette conception basse, seuls les plus endurcis et dégradés de l'humanité sont dépourvus du Saint-Esprit. Contre toutes ces déviations de la vérité, veillons et soyons sur nos gardes. Prenons garde de ne pas quitter la proportion des déclarations de l'Évangile. Que l'un de nos principaux mots d'ordre à notre époque soit : pas de salut sans l'œuvre intérieure de l'Esprit ! Pas d'œuvre intérieure du Saint-Esprit à moins qu'elle ne puisse être vue, ressentie et connue ! Aucune œuvre salvatrice de l'Esprit qui ne se manifeste par la repentance envers Dieu et une foi vivante envers Jésus-Christ !

(D) Voulez-vous savoir, en outre, la raison pour laquelle nous, qui sommes ministres de l'Évangile, ne désespérons jamais de quiconque nous écoute tant qu'il vit ? Écoutez, et

je vais vous le dire.

Nous ne désespérons jamais, car nous croyons au pouvoir du Saint-Esprit. Nous pourrions bien désespérer en contemplant nos propres œuvres. Nous sommes souvent dégoûtés de nous-mêmes ! Nous pourrions bien désespérer en regardant certains membres de nos congrégations. Ils semblent aussi durs et insensibles que la meule inférieure. Mais nous nous rappelons le Saint-Esprit, et ce qu'Il a fait ; nous nous rappelons le Saint-Esprit, et considérons qu'Il n'a pas changé. Il peut descendre comme un feu et fondre les cœurs les plus durs ! Il peut convertir le pire homme ou femme parmi nos auditeurs, et façonner tout leur caractère en une nouvelle forme. Et ainsi, nous continuons à prêcher. Nous espérons, à cause du Saint-Esprit. Oh, que nos auditeurs comprennent que le progrès de la vraie religion dépend « non par la puissance ni par la force, » mais par l'Esprit du Seigneur ! Oh, que beaucoup d'entre eux apprennent à moins s'appuyer sur les ministres, et à prier davantage pour le Saint-Esprit ! Oh, que tous apprennent à attendre moins des écoles, des traités, et des mécanismes ecclésiastiques, et, tout en employant tous les moyens avec diligence, cherchent plus ardemment l'effusion de l'Esprit (Za 4.6).

(E) Voudriez-vous savoir, ensuite, ce que vous devez faire, si votre conscience vous dit que vous n'avez pas l'Esprit ? Écoutez, et je vous le dirai.

Si vous n'avez point l'Esprit, vous devez vous rendre immédiatement au Seigneur Jésus-Christ dans la prière, et le supplier d'avoir pitié de vous, et de vous envoyer l'Esprit. Je n'ai pas la moindre sympathie pour ceux qui disent aux gens de prier pour le Saint-Esprit en premier lieu, afin qu'ils puissent aller à Christ en second lieu. Je ne vois aucune garantie des Écritures pour affirmer cela. Je ne vois que si les gens sentent qu'ils sont des pécheurs indigents et périssant, ils doivent s'adresser d'abord et avant tout, directement et sans détours, à Jésus-Christ. Je vois qu'il dit Lui-même : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive » (Jn 7.37). Je sais qu'il est écrit : « Tu es monté en haut, tu as emmené des captifs, tu as reçu des dons pour les hommes, même pour les rebelles, afin que l'Éternel Dieu habite parmi eux » (Ps 68.18). Je sais que c'est Son office particulier de baptiser avec le Saint-Esprit, et que « en Lui habite toute plénitude » (Col 1.19). Je n'ose pas prétendre être plus systématique que la Bible. Je crois que Christ est le lieu de rencontre entre Dieu et l'âme, et mon premier conseil à quiconque désire l'Esprit sera toujours : « Allez à Jésus, et dites-lui votre besoin ! » De plus, je dirais, si vous n'avez point l'Esprit, vous devez avec diligence fréquenter ces moyens de grâce par lesquels l'Esprit agit. Vous devez régulièrement entendre cette Parole, qui est Son épée ; vous devez habituellement assister à ces assemblées où Sa présence est promise. Vous devez, en somme, vous trouver sur le chemin de l'Esprit, si vous voulez que l'Esprit vous fasse du bien. L'aveugle Bartimée n'aurait jamais reçu la vue s'il était resté paresseusement chez lui, et n'était pas venu s'asseoir au bord du chemin. Zachée n'aurait peut-être jamais vu Jésus et ne serait pas devenu un fils d'Abraham, s'il n'avait pas couru devant et grimpé dans le sycomore. L'Esprit est un Esprit aimant et bon. Mais celui qui méprise les moyens de grâce résiste au Saint-Esprit.

Souviens-toi de ces deux choses. Je crois fermement qu'aucun homme n'a jamais agi honnêtement et avec persévérance selon ces deux conseils sans, tôt ou tard, recevoir l'Esprit.

(F) Voudriez-vous savoir, ensuite, ce que vous devez faire si vous êtes dans le doute quant à votre propre état, et si vous ne pouvez pas discerner si vous avez l'Esprit ? Écoutez, et je vous le dirai.

Si vous êtes dans le doute quant à savoir si vous avez l'Esprit, vous devriez examiner calmement si vos doutes sont bien fondés. Il y a beaucoup de véritables croyants, je crains, qui sont dépourvus de toute assurance ferme quant à leur propre état, douter est leur vie. Je demande à ces personnes de prendre leur Bible et de considérer tranquillement les raisons de leurs préoccupations. Je leur demande de réfléchir d'où vient leur sentiment de péché, si faible qu'il soit ; leur amour pour Christ, si faible qu'il soit ; leur désir de sainteté, si faible qu'il soit ; leur plaisir dans la compagnie du peuple de Dieu ; leur inclination à la prière et à la Parole ? D'où viennent ces choses, dis-je ? Viennent-elles de votre propre cœur ? Certainement pas ! La nature humaine pécheresse ne produit pas de tels fruits. Viennent-elles du diable ? Certainement pas ! Satan ne fait pas la guerre contre Satan. D'où donc, je répète, ces choses viennent-elles ? Je vous mets en garde pour que vous ne peinie l'Esprit Saint en doutant de la véracité de Ses œuvres. Je vous dis qu'il est grand temps pour vous de réfléchir si vous n'avez pas attendu une « perfection intérieure » que vous n'aviez pas le droit d'attendre, tout en sous-estimant sans reconnaissance une œuvre réelle que l'Esprit Saint a effectivement opérée dans vos âmes.

Un grand homme d'État a dit un jour que si un étranger visitait l'Angleterre pour la première fois, les yeux bandés et les oreilles ouvertes ; entendant tout, mais ne voyant rien ; il pourrait bien supposer que l'Angleterre était en voie de ruine ; tant sont nombreux les murmures du peuple anglais. Et pourtant, si ce même étranger venait en Angleterre les oreilles bouchées et les yeux ouverts, voyant tout et n'entendant rien, il supposerait probablement que l'Angleterre est le pays le plus riche et prospère du monde, tant sont nombreux les signes de prospérité qu'il verrait.

Il m'arrive souvent d'appliquer cette remarque au cas des chrétiens hésitants. Si je croyais tout ce qu'ils disent d'eux-mêmes, je penserais certainement qu'ils sont dans un mauvais état. Mais lorsque je les vois vivre comme ils le font ayant faim et soif de la justice, pauvres en esprit, désirant la sainteté, aimant le nom de Christ, maintenant des habitudes de lecture de la Bible et de prière, lorsque je vois ces choses, je cesse d'avoir peur. Je fais plus confiance à mes yeux qu'à mes oreilles. Je vois des marques manifestes de la présence de l'Esprit, et je déplore seulement qu'ils refusent de les voir eux-mêmes. Je vois le diable leur voler leur paix en instillant ces doutes dans leur esprit, et je pleure qu'ils se fassent du tort en le croyant. Certains professeurs, sans controverse, peuvent bien douter s'ils « ont l'Esprit », car ils n'ont aucun signe de grâce en eux. Mais beaucoup entretiennent dans leur esprit une habitude de doute pour laquelle ils n'ont aucune raison, et dont ils devraient avoir honte.

(G) Voudriez-vous savoir, enfin, ce que vous devriez faire, si véritablement vous possédez l'Esprit. Écoutez-moi, et je vous le dirai.

Si vous avez l'Esprit, cherchez à être « remplis de l'Esprit » (Ép 5.18). Buvez abon-

damment des eaux vives. Ne vous contentez pas d'une religion superficielle. Priez afin que l'Esprit remplisse chaque recoin et chambre de votre cœur, et qu'il n'y ait pas un pouce d'espace laissé pour le monde et le diable.

Si vous avez l'Esprit, « n'attristez pas le Saint Esprit » (Ép 4.30). Il est aisé pour les croyants d'affaiblir leur sentiment de Sa présence, et de se priver de Son réconfort. De petits péchés non mortifiés, de petites mauvaises habitudes de caractère ou de langue non corrigées, de petits compromis avec le monde, sont tous susceptibles d'offenser le Saint Esprit. Oh, que les croyants se souviennent de cela ! Il y a bien plus de « ciel sur la terre » à savourer que beaucoup d'entre eux n'atteignent et pourquoi n'y parviennent-ils pas ? Ils ne veillent pas suffisamment sur leurs voies quotidiennes, et ainsi l'œuvre de l'Esprit est atténuée et entravée. L'Esprit doit être un Esprit entièrement sanctifiant s'Il doit être un consolateur pour votre âme.

Si vous possédez l'Esprit, efforcez-vous de produire tous les fruits de l'Esprit. « Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ; la loi n'est pas contre ces choses. Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs » (Ga 5.22-24). Lisez attentivement la liste que l'Apôtre a établie, et veillez à ce qu'aucun de ces fruits ne soit négligé. Oh, que les croyants recherchent davantage « d'amour » et de « joie ! » Alors ils feraient plus de bien à tous ; alors ils se sentiraient eux-mêmes plus heureux ; alors ils embelliraient la religion aux yeux du monde !

Je recommande les choses que j'ai écrites à l'attention sérieuse de chaque lecteur de ces pages. Qu'elles n'aient pas été écrites en vain. Joignez-vous à moi en priant que l'Esprit soit répandu d'en haut avec une influence plus abondante qu'Il ne l'a jamais été jusqu'ici. Priez qu'Il soit répandu sur tous les croyants, chez eux et à l'étranger, afin qu'ils soient plus unis et plus saints. Priez qu'Il soit répandu sur les Juifs, les musulmans et les païens, afin que beaucoup d'entre eux puissent être convertis.

Priez pour qu'Il soit répandu sur les catholiques romains, et spécialement en Italie et en Irlande. Priez pour qu'Il soit répandu sur votre propre pays, et qu'il soit épargné des jugements qu'il mérite. Priez pour qu'Il soit répandu sur tous les ministres fidèles et les missionnaires, et que leur nombre soit multiplié au centuple. Priez, par-dessus tout, pour qu'Il soit répandu, avec une puissance abondante, sur votre propre âme, afin que, si vous ne connaissez pas la vérité, vous puissiez être enseigné à la connaître, et que si vous la connaissez, vous puissiez la connaître mieux.